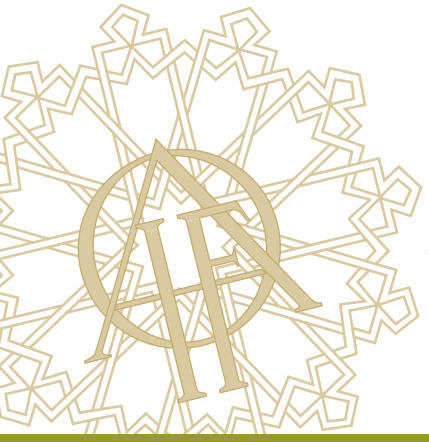
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 12 (1974), p. 67-83

Yūsuf Rāġib

# Sur deux monuments funéraires du cimetière d’al-Qarāfa al-Kubrā au Caire [avec 7 planches].

*Conditions d’utilisation*

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

*Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

**Dernières publications**

| | | |
|---|---|---|
| 9782724711264 | *La chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-djefaou* | Laurent Coulon |
| 9782724711752 | *Guide du Caire Islamique* | Hadrien Collet |
| 9782724711660 | *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41* | Adrien Candiard (éd.) |
| 9782724711745 | *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)* | |
| 9782724711271 | *Du côté de chez Zeus* | Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.) |
| 9782724711677 | *La Description de l’Égypte* | Paul-Marie Grinevald |
| 9782724711714 | *La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne* | Sylvie Ayari |
| 9782724711899 | *BCAI 40* | |

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

# SUR DEUX MONUMENTS FUNÉRAIRES DU CIMETIÈRE D'AL-QARĀFA AL-KUBRĀ AU CAIRE

Yūsuf RĀĠIB

## I. — SOUVENIR D'UN MAUSOLÉE CONSTRUIT PAR TAĠRĪD, MÈRE DU CALIFE AL-ʿAZĪZ B'ILLĀH [1].

Les fouilles effectuées par le Musée de l'Art Islamique au Caire, dans le cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā, et dont le conducteur était Husayn Rached, ont exhumé une plaque rectangulaire en calcaire (Pl. I) (H. 0,73 × L. 0,47 cm.) [2], gravement amputée et portant des traces d'incendie. Déposée au Musée, elle ne fut enregistrée que près de vingt ans après sa découverte, le 11 mai 1951, sous le N° 16.498.

Cette plaque porte une inscription fragmentaire qui, en raison de l'intérêt qu'elle présente pour l'histoire du cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā, mérite un commentaire.

De cette inscription, dix lignes subsistent, incomplètes. Les caractères en coufique simple sont sculptés en relief.

[1] La présente étude était déjà à l'IFAO, lorsque Th. Bianquis eut l'obligeance de nous signaler que cette inscription, que nous croyons inédite, venait de paraître dans un recueil posthume de G. Wiet, *Inscriptions Historiques sur Pierre, Catalogue Général du Musée de l'Art Islamique du Caire* (PIFAO, Caire, 1971), 34 N° 51-2908. Aussi avons-nous cru devoir conserver la lecture de G. Wiet, en hommage à la mémoire de l'éminent orientaliste, en rectifiant toutefois sa notice sur trois points : le fragment est en pierre, et non en marbre; il fut découvert dans le site d'al-Qarāfa al-Kubrā, non loin des moulins à vent aujourd'hui en ruine, que l'on découvre dans cette région, et non à Fusṭāṭ; dans les années trente, et non en 1951, date où il fut reporté sur le catalogue du Musée.

[2] Il est surprenant que cette inscription officielle ait été gravée sur du calcaire, et non sur du marbre couramment employé pour les textes de fondation, sous le califat des Fatimides.

AnIsl 12 (1974), p. 67-83 Yūsuf Rāġib
Sur deux monuments funéraires du cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā au Caire [avec 7 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

En voici le texte et la traduction :

(1) .... م الظالمين [1] أمرت ....
(2) .... [الم]باركة السيّدة ال ....
(3) .... [أطال ا]لله بقاءها والدة أبى ا[لمنصور] ....
(4) .... [الامام] العزيز بالله مولانا وسيّ[دنا] ....
(5) .... [أمير المؤمن]ين صلوات الله عليه و [على ابائه] ....
(6) .... [الـ]طيّبين الكرام البررة ال ....
(7) .... [قال] الله عزّ وجلّ فى كتابه العز[يز] ....
(8) .... [يوم] لا ينفع مال ولا بنون الاّ م[ن] ....
(9) .....
(10) ..... فى ..... الاو .....

(1) .... *Infidèles. A ordonné* [*de construire*] ....
(2) .... *béni, la dame ....,*
(3) .... *que Dieu* [*prolonge*] *sa durée! — mère* [*d'Abū'l-Manṣūr*] ....
(4) .... [*l'imām*] *al-ʿAzīz b'illāh, notre maître et seigneur* ....
(5) .... [*le Commandeur des croyants*], *que les bénédictions de Dieu soient sur lui et* [*sur ses ancêtres*] ....
(6) .... *bons, généreux et pieux* ....
(7) .... *Dieu* [*dit*] *dans son Livre* [*vénéré*] ....
(8) .... [*au jour*] *où ne seront utiles ni richesse, ni enfants mâles, exception faite* [*pour ceux*] ....
(9) .....
(10) .....

L'épouse du calife al-Muʿizz (*al-sayyida al-Muʿizziya*) [2] et mère du calife al-ʿAzīz était une esclave (*Umm Walad*) arabe. Elle portait le nom de Durzān et le

[1] G. Wiet lit *bi'l-ẓālimīn*. Comme la dent du *bā'* paraît à peine indiquée, nous avons jugé préférable de lire *al-ẓālimīn*. Notons que ce mot, précédé de la particule *bā'* et de la lettre *mīm* apparaît dans plusieurs versets du *Coran* (II, 89/95, 247/246; VI, 58; IX, 47; LXII, 7) dans la formule suivante : *wa'llāhu ʿalīmun* (ou *aʿlamu*) *bi'l-ẓālimīni*.

[2] Ibn al-Zubayr, *K. al-ḏaḫā'ir wa'l-tuḥaf* (éd. M. Hamidullah, Kuwayt, 1959), 14; Ibn Aybak al-Dawādārī, *Kanz al-durar*, VI (éd. S. Munaǧǧid, Caire, 1380/1961), 236; Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ* (Būlāq, 1270 H.), II, 268, 318; Idem, *Ittiʿāẓ al-ḥunafā'*, I (éd. Ǧ. Šayyāl, Caire, 1387/1967), 236, 289.

AnIsl 12 (1974), p. 67-83 Yūsuf Rāġib
Sur deux monuments funéraires du cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā au Caire [avec 7 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

surnom de Taġrīd, qui lui avait été probablement conféré à cause d'une voix agréable et sonore. Elle prenait part quelquefois aux divertissements qu'organisait son fils, comme le rapporte un texte reproduit dans *Kitāb al-ḏaḫā'ir wa'l-tuḥaf*. Elle mourut à la fin du mois de ḏū'l-qa'da 385/décembre 995 : al-'Azīz, qui campait alors dans le village de Munā Ğa'far (les vastes jardins de Ğa'far) [1], revint au Caire, célébra la prière des funérailles sur sa dépouille, ordonna que l'on fît des aumônes surérogatoires (*ṣadaqa*) et revint à ses tentes.

Le nom de Taġrīd resta attaché à plusieurs fondations importantes, dont aucune n'est parvenue jusqu'à nous :

A. *Dans la ville de Miṣr :*

1. Le palais de Manāzil al-'Izz [2] qui fut converti sous le régime ayyoubite en madrasa šāfi'ite.

B. *Dans le cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā :*

2. La grande Mosquée des Amis de Dieu (*Ğāmi' al-awliyā'*) construite en 366/976 [3];

[1] Ce lieu se trouvait, selon certains, dans la province de Šarqiyya, et selon d'autres, dans celle de Qalyūbiyya. M. Ramzī l'identifie avec le village actuellement connu sous le nom de Salmāniyya (Markaz Šibīn al-Qanāṭir): Ibn Mammātī, *K. Qawānīn al-dawānīn* (éd. 'A. S. 'Aṭiyya, Caire, 1943), 176; Ibn Duqmāq, *al-Intiṣār li-wāsiṭat 'iqd al-amṣār* (éd. K. Vollers, Būlāq, 1310/1893), V, 50; Ibn Ğī'ān, *al-Tuḥfa al-saniyya bi-asmā' al-bilād al-Miṣriyya* (éd. B. Moritz, Caire, 1316/1898), 13; M. Ramzī, *al-Qāmūs al-ğuġrāfī* (Caire, 1955-1963), I, 423; II/I, 33.

[2] Umayya b. 'Abd al-'Azīz in Maqqarī, *Nafḥ al-ṭīb* (éd. I. 'Abbās, Beyrouth, 1388/1968), I, 496-497; Ibn Muyassar, *Aḫbār Miṣr* (éd. H. Massé, PIFAO, Caire, 1919), 221; Ibn Duqmāq, *op. cit.*, IV, 35, 93-94; Qalqašandī, *Ṣubḥ al-a'šā* (Caire, 1357/1938), III, 343; Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ*, I, 485; II, 364; 'Alī Mubārak, *al-Ḫiṭaṭ al-tawfīqiyya al-ğadīda* (Būlāq, 1304/1888-1306/1889), VI, 15; P. Casanova, *Essai de reconstruction topographique de la ville d'al-Fousṭāṭ ou Miṣr* (MIFAO, XXXV, Caire, 1913), I, 96-99; Ḥ. Ibr. Ḥasan, *Ta'rīḫ al-dawla al-Fāṭimiyya* (3e éd. Caire, 1964), 628; 'A. Zakī, *Mawsū'at madīnat al-Qāhira fī alf 'ām* (Caire, 1389/1969), 370.

[3] Ibn Ḥawqal, *Ṣūrat al-arḍ* (éd. J.H. Kramers, *BGA* II, Leyde, 1967), 147; (*Configuration de la terre*, trad. J.H. Kramers et G. Wiet, Paris-Beyrouth, 1964), 145; Ibn al-Zayyāt, *al-Kawākib al-sayyāra* (éd. A. Taymūr, Būlāq, 1325/1907), 174-175; Maqrīzī, *op. cit.*, II, 318; Saḫāwi, *Tuḥfat al-aḥbāb* (éd. Ḥ. Qāsim et M. Rabī', Caire, 1356/1937), 184;

AnIsl 12 (1974), p. 67-83 Yūsuf Rāġib
Sur deux monuments funéraires du cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā au Caire [avec 7 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. Le palais (*qaṣr*) d'al-Qarāfa édifié la même année [1];

4. Un bain qui s'élevait à l'occident du palais [2];

5. Un jardin connu sous le nom de la Couronne (*al-Tāǧ*), qui se trouvait dans le palais-forteresse (*qaṣr* ou *ḥiṣn*) d'Abū'l-Maʿlūm [3];

6. Un grand puits pourvu de roues hydrauliques (*dawālib*) qui alimentait une vasque (*ḥawḍ*) et une salle pour les ablutions rituelles (*mīḍa'a*) dans le même palais-forteresse [4]. La direction de ces travaux avait été confiée aux soins du responsable de la police des marchés et des mœurs (*muḥtasib*) [5], al-Ḥasan (var. al-Ḥusayn) b. ʿAbd al-ʿAzīz al-Fārisī (et non al-Fāsī, comme le dit R. Blachère).

C. *Dans la mosquée d'Ibn Ṭūlūn :*

7. Un bassin où jaillissait un jet d'eau (*fawwāra*) qui occupait le centre de la cour (*ṣaḥn*). Cette installation hydraulique fut aménagée au mois de muḥarram 385/février-mars 995, afin de remplacer la fontaine primitive que le feu avait consumée au cours de la même année. Les travaux furent dirigés par Rāšid al-Ḫufayfī; les architectes étaient Ibn al-Rūmiyya et Ibn al-Bannā'. Cette construction était également attribuée au calife al-ʿAzīz [6].

Ces fondations témoignent du goût de Taǧrīd pour les constructions somptueuses.

ʿAlī Mubārak, *op. cit.*, I, 12; IV, 62-63; A.R. Guest et E.T. Richmond, « Miṣr in the fifteenth century», *JRAS*, 1903, 812-813; A.R. Guest, « The foundation of Fusṭāṭ », *JRAS*, 1907, 76, pl. E-11; G. Wiet, *Matériaux pour un Corpus Inscriptionum Arabicarum* (= *CIA, Égypte*, II, MIFAO, LII), 132; Ḥ. Ibr. Ḥasan, *op. cit.*, 537-538; R. Blachère, « L'agglomération du Caire... », *Annales Islamologiques*, VIII (1969), 5 n. 1.

[1] Maqrīzī, *op. cit.*, I, 486; II, 453.

[2] Idem, *op. cit.*, I, 486.

[3] Idem, *loc. cit.*, II, 453.

[4] Idem, *op. cit.*, I, 486; II, 460.

[5] Sur la fonction de *muḥtasib*, v. J. Sauvaget, *Alep* (Paris, 1941), 73-74; ʿA. Magued, *Nuẓum al-Fāṭimiyyīn wa rusūmuhum* (Caire, 1953-1955), I, 31-32; G. Marçais, « L'urbanisme musulman », *Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'Occident musulman*, t. I : Articles et conférences (Alger, 1957), 226-227; E. Tyan, *Histoire de l'organisation judiciaire en pays d'Islam* (Leyde, 1960), 621-622; N. Elisséef, *Nūr ad-Dīn* (PIFD, Damas, 1967), III, 827-830; Cl. Cahen-M. Talbi, *EI*², III, 503-505 (*Ḥisba*).

[6] Ibn Duqmāq, *op. cit.*, IV, 123; Maqrīzī, *op. cit.*, II, 268; cf. K.A.C. Creswell, *Early Muslim Architecture* (Oxford, 1940), II, 333-334.

AnIsl 12 (1974), p. 67-83 Yūsuf Rāġib
Sur deux monuments funéraires du cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā au Caire [avec 7 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

* * *

La nature de la fondation commémorée par le texte que nous venons de publier n'est plus indiquée, à la suite de l'amputation de la pierre. Toutefois, nous pouvons l'établir aisément, grâce à l'emploi des versets 88-89 de la sourate XXVI : « *Au jour où ne seront utiles ni richesse, ni enfants mâles, exception faite pour ceux qui seront venus à Allah, avec un cœur pur* » (trad. R. Blachère).

Il s'agit d'un monument funéraire. On retrouve les mêmes versets dans l'inscription du mausolée de Miṭqāl, érigé à Damas en 621/1224 [1], et dans celle d'une madrasa-mausolée fondée à Bosra en 622/1225 par le sultan ayyoubite, al-Malik al-Ṣāliḥ Ismāʿīl [2].

Pour le verset reproduit au début de l'inscription, dont seul le dernier mot subsiste : « *al-ẓālimīn* » (Infidèles), précédé de la lettre *mīm*, deux hypothèses sont permises :

— il pourrait être la fin de la sourate *La Génisse* (*al-Baqara*) : « *Pardonne-nous. Fais-nous miséricorde. Tu es notre maître. Secours-nous contre le peuple des Infidèles* (*al-qawm al-ẓālimīn*) ». Quelques pieux musulmans recommandaient de lire sur leur tombe le début et la fin de la sourate [3].

— ou le verset 76 de la sourate XLIII (*al-zaḫraf* = *Les ornements*) : « *Nous n'aurons pas été injustes envers eux mais ce seront eux* [*qui auront été*] *les Injustes* (*hum al-ẓālimīn*).

* * *

Cette inscription, la seule actuellement connue qui porte le nom de la mère du calife al-ʿAzīz, nous apprend qu'avant 385/995, Durzān avait fait construire dans le cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā un mausolée dont les sources n'ont pas conservé le souvenir. Comme les textes n'indiquent pas où Durzān fut enterrée, on peut supposer qu'elle n'ait point été ensevelie dans le Mausolée du Safran

(1) *RCEA*, X, N° 3910.

(2) *RCEA*, X, N° 3925.

(3) Ibn ʿUṯmān, *Muršid al-zuwwār ilā qubūr al-abrār* (ms. Azhar Ta'rīḫ [3974] ʿArūsī 42727), 9 r°; Ibn Abī Ḥağala, *Ǧiwār al-aḫyār fī dār al-qarār* (ms. Dār al-Kutub Ta'rīḫ Taymūr 2493), 87.

AnIsl 12 (1974), p. 67-83 Yūsuf Rāġib
Sur deux monuments funéraires du cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā au Caire [avec 7 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

(*Turbat al-zaʿfarān*) qui était affecté à la sépulture des califes fatimides, de leurs femmes et de leurs enfants [1], mais dans ce monument d'al-Qarāfa au voisinage duquel elle avait fait élever plusieurs fondations importantes. Cette exception n'était pas isolée : l'épouse du calife al-ʿAzīz (*al-Sayyida al-ʿAzīziyya*) (morte au mois de ḏū'l-ḥiğğa 415/février-mars 1025) [2] fut enterrée à Qarāfa. De même, un fils inconnu du calife al-Mustanṣir, Abū Turāb Ḥaydara, fut inhumé dans une mosquée du quartier (*ḥāra*) de Barğawān, au Caire [3].

## II. — LES RUINES CONNUES SOUS LE NOM D'AL-ḤAḌRA AL-ŠARĪFA.

*Bibliographie et reproductions :*

ʿAlī Mubārak, *al-Ḫiṭaṭ al-tawfīqiyya al-ğadīda,* IV, 63; K.A.C. Creswell, « Brief chronology », *BIFAO,* XVI (1919), 52-53, pls. II b, III a et b; Commentaire IV, 113 n. 3 d'Abū'l-Maḥāsin b. Taġrībirdī, *al-Nuğūm al-zāhira* (Caire, 1348/1929-1375/1956); *Comité de Conservation,* Exercice 1930-1932, XXXV, 15; K.A.C. Creswell, *The Muslim Architecture of Egypt* (Oxford, 1951), I, 224-226, fig. 127, pls. 79 a, b, c, d, e, f, g, 116 c et d; L. Massignon, « La cité des morts au Caire », *BIFAO,* LVII (1958), 56; O. Grabar, « The earliest islamic commemorative structures », *Ars Orientalis,* VI (1966), 34.

A l'extrémité méridionale du cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā, près du village de Basātīn, à côté d'un puits creusé dans la pierre que les sables ont à présent comblé, se dressent, isolés, quatre murs connus sous le nom d'al-Ḫaḍra al-Šarīfa [4]. Cette appellation s'est également étendue au plateau environnant, Ǧabal al-Šarīfa, d'où l'on extrait le meilleur calcaire de la région.

Les gens du commun prétendent que ces ruines renferment la sépulture d'al-Šarīfa Ḫaḍrā', couramment appelée al-Ḫaḍra al-Šarīfa, mère du héros de la

[1] Maqrīzī, *op. cit.,* I, 362.

[2] Musabbiḥī, *Aḫbār Miṣr* (ms. Escurial ar. 5342), 288 r°.

[3] Maqrīzī, *op. cit.,* II, 49-50; Saḫāwī, *Tuḥfat al-aḥbāb,* 76-77; G. Wiet, *CIA, Égypte,* II, 130-131.

[4] Ces ruines ont été classées par le Comité de Conservation sous le N° 474.

AnIsl 12 (1974), p. 67-83 Yūsuf Rāġib
Sur deux monuments funéraires du cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā au Caire [avec 7 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

célèbre geste, Abū Zayd al-Hilālī [1]. Cette affectation les a transformées en lieu de pèlerinage et les a préservées de la démolition dont les monuments d'al-Qarāfa al-Kubrā ont été l'objet depuis le IX$^{e}$/XV$^{e}$ siècle : des insensés croyaient qu'ils recelaient des trésors enfouis (*ḫabāyā*) [2].

* * *

C'est à ʿAlī Mubārak que revient le mérite d'avoir signalé pour la première fois le monument : dans la notice qu'il consacre à la Grande Mosquée des amis de Dieu (*Ǧāmiʿ al-awliyāʾ*) qu'il identifie avec un fragment de bâtiment aujourd'hui disparu, Ḥūš al-awliyāʾ ou Ḥūš Abū (*sic*) ʿAlī, il attire l'attention sur l'édifice de la manière suivante : « Dans le voisinage [de l'enclos des Saints], également, du côté nord, est un lieu connu sous le nom d'al-Šarīfa, bâti en pierres solides. On y trouve un grand miḥrāb qu'entourent quatre petits. Ce lieu n'a pas de couverture ».

A la même époque, M. Van Berchem donnait une brève description du cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā [3] : il y signale les ruines du Ḥūš Abū ʿAlī, mais passe sous silence celles d'al-Ḥaḍra al-Šarīfa.

En 1903, A.R. Guest et E.T. Richmond publiaient un plan de la ville de Miṣr au IX$^{e}$/XV$^{e}$ siècle, qui comprenait celui d'al-Qarāfa al-Kubrā [4] : d'après leur indication, le Ḥūš Abū ʿAlī y figure sous le nom de Sīdī al-Faḍl (!), mais nulle mention d'al-Ḥaḍra al-Šarīfa. Ce plan fut repris quatre ans plus tard par A.R. Guest [5], sans modification sur ce point.

Peu après, le Ḥūš Abū ʿAlī disparaissait, si bien que lorsqu'autour de 1915, K.A.C. Creswell parcourut le site d'al-Qarāfa al-Kubrā, le seul bâtiment qui y subsistait était celui d'al-Ḥaḍra al-Šarīfa. Comme il correspondait bien à la

[1] Sur la geste des Banū Hilāl, v. J. Schleifer, *EI*$^{2}$, III, 399 (*Hilāl*). Le terme *al-ḥaḍra al-šarīfa* désigne le tombeau d'un saint dans une inscription de Mossoul, v. F. Sarre-E. Herzfeld, *Archäologische Reise im Euphrat- und Tigris-Gebiet*, (Berlin, 1911 sqq.), I, 23 N° 26.

[2] Maqrīzī, *op. cit.*, II, 453.

[3] *Une mosquée du temps des Fatimites*, MIÉ, II (1889), 615.

[4] « Miṣr in the fifteenth century », *JRAS*, 1903, pl. I.

[5] « The foundation of Fusṭāṭ », *JRAS*, 1907, pl. I.

AnIsl 12 (1974), p. 67-83 Yūsuf Rāġib
Sur deux monuments funéraires du cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā au Caire [avec 7 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

description qu'avait laissée M. Van Berchem du Ḥūš Abū ʿAlī[1], il crut que c'était ce dernier et l'étudia sous ce nom dans son *Brief chronology*... Mais il découvrit ultérieurement que celui-ci était connu parmi les habitants du village de Basātīn sous le nom d'al-Ḥaḍra al-Šarīfa. Il rectifia sa première appellation dans *The Muslim Architecture of Egypt* et l'identifia avec la mosquée al-Šarīfa citée par al-Maqrīzī.

Enfin O. Grabar, dans sa liste des premiers monuments commémoratifs de l'Islam, se demandait s'il fallait ranger al-Ḥaḍra al-Šarīfa parmi les complexes funéraires ou les oratoires, et si les tombes étaient contemporaines ou postérieures à la construction de l'édifice. Le problème qu'il avait soulevé fut laissé sans réponse, faute de documents.

L'intérêt que nous avons porté à ce monument, au cours de nos recherches sur la Ville des Morts au Caire, nous a conduit à lui consacrer une nouvelle étude dans laquelle on remettait en cause l'identification de K.A.C. Creswell et montrait sa véritable nature, à la lumière des fouilles qui y furent entreprises et dont aucun rapport ne fut jamais publié[2].

*Le plan*[3] Le mur d'enceinte délimite un rectangle de trente mètres environ sur vingt. Cinq saillies d'importance inégale se projetaient sur l'alignement des façades :

La première, qui se trouvait à l'extrémité nord-ouest de la façade sud-ouest, abritait l'entrée; la deuxième située à l'extrémité nord de la façade nord-ouest était formée par la salle (f); la troisième est celle du miḥrāb central, enfin la quatrième et la cinquième sont constituées par deux contreforts qui épaulent les angles sud et est du monument. Ces trois dernières saillies qui seules subsistent aujourd'hui rythment harmonieusement la façade sud-est.

[1] « ... Quatre murs en ruines appelés *hôsh Abû Ali* marquant l'emplacement d'une ancienne mosquée ».

[2] Qu'il nous soit permis d'exprimer ici toute notre gratitude à Mme. Layla Ibrāhīm pour les renseignements qu'elle nous a fournis, et les trois photos qu'elle a bien voulu nous donner et permis de publier.

[3] Cette description structurale du monument complète celle de K.A.C. Creswell, mais ne dispense nullement de recourir à celle-ci, qui reste la base de toute recherche.

AnIsl 12 (1974), p. 67-83 Yūsuf Rāġib
Sur deux monuments funéraires du cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā au Caire [avec 7 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

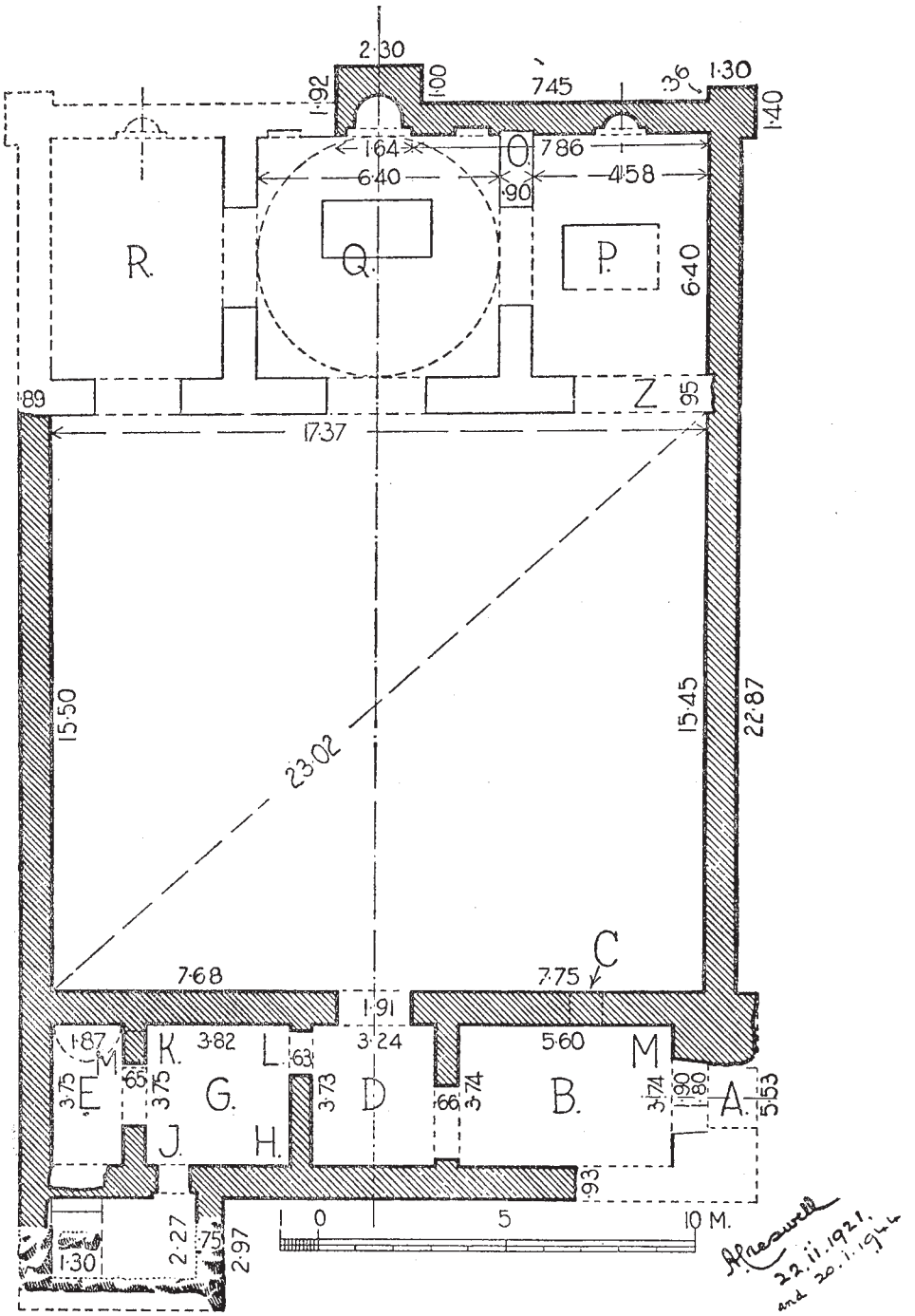



Fig. 1. — Al-Ḥaḍra al-Šarīfa (Plan de K.A.C. Creswell. Echelle 1 :200).

AnIsl 12 (1974), p. 67-83 Yūsuf Rāġib
Sur deux monuments funéraires du cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā au Caire [avec 7 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pour la commodité de l'exposé, nous allons décomposer le plan en trois parties :

A) La partie antérieure à présent amputée comprenait un porche en avant-corps (a) qui donnait entrée dans un vestibule (b), qu'éclairait une fenêtre rectangulaire (c) percée au sommet du mur sud-est. Un arc [1] donnait passage de ce vestibule à un deuxième plus réduit (d), qui s'ouvre par un grand arc sur la cour, et par un autre sur une salle (g), d'où un escalier montait au premier étage. Cette salle communique par deux arcs avec deux autres (e) et (f); celle-ci se projetait en avant-corps sur la façade. Nous ignorons l'usage primitif de ces deux salles. K.A.C. Creswell présumait que la salle (f) servait de latrine, sans énoncer les données qui justifiaient son hypothèse.

Enfin l'ordonnance du premier étage qui a disparu nous est totalement inconnue : aucun exemple parallèle ne permet de la restituer.

B) La partie médiane est formée par une cour que n'encadre aucune galerie.

C) Enfin la partie postérieure est occupée par une salle centrale (q), et deux salles latérales (r) et (p). Ces trois salles s'ouvraient par trois baies sur la cour, et par deux baies entre elles. La salle centrale de plan carré et plus large que ses deux voisines, possède un grand miḥrāb, que flanquent deux autres de dimensions plus réduites; dans chacune des salles latérales est un petit miḥrāb.

*La construction* Le monument est entièrement exécuté en moellons auxquels un calibre réduit (22 à 40 cms de longueur et 15 à 18 cms de largeur) confère une apparence de briques. Ces moellons sont liés au moyen d'un mortier de chaux très blanc, sans la moindre trace de cendre [2].

L'appareil est lisse ou brut, selon que les moellons étaient originellement apparents ou recouverts par un enduit : les murs extérieurs, que n'habillait aucun revêtement, sont taillés d'une manière soignée et réunis par des mortiers réguliers et fins.

[1] Cet arc est aujourd'hui muré, et l'on accède au monument par la baie qui conduisait de la salle (f) à la salle (g).

[2] L'analyse des mortiers fatimides du Caire donnerait des résultats intéressants. Les seules tentatives dans ce domaine sont dues à Aly Bahgat Bey et Albert Gabriel, *Fouilles d'al-Fousṭāṭ* (*Musée d'Art Arabe du Caire*, Paris, 1921), 90-91; A. Gabriel, *Les fouilles d'al-Foustat et les origines de la maison arabe en Egypte* (Paris, 1921), 16-17; voir aussi M. Gil, «Maintenance, Building...», *JESHO*, XIV (1971), 153.

AnIsl 12 (1974), p. 67-83 Yūsuf Rāġib
Sur deux monuments funéraires du cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā au Caire [avec 7 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les murs intérieurs que masquait primitivement un épais enduit sont exécutés en moellonage grossier, et les joints de mortier y sont considérablement plus épais. Il convient d'excepter les claveaux des arcs dont le parement est lisse, et qui semblent avoir été originellement apparents. Les pierres de ces claveaux sont disposées alternativement en carreaux et en boutisses et couronnées par une assise de boutisses posées à plat, particularité sur laquelle nous reviendrons.

Dans la partie antérieure, les deux premiers vestibules (b) et (d) étaient probablement couverts par des plafonds de bois, les deux dernières salles (e) et (f) par des voûtes dont l'amorce et le contour subsistent encore. Il ne reste aucun vestige du mode de couverture de la partie postérieure : la salle centrale (q) était certainement coiffée d'une coupole, tandis que ses deux voisines (r) et (p) étaient probablement plafonnées.

*Le décor* Le décor proprement architectural est réduit à sa plus simple expression : les façades extérieures sont nues. Les arcs offrent un contour brisé à quatre centres outrepassé.

Les murs intérieurs ont perdu le revêtement de plâtre qui dissimulait leurs maçonneries, et qui pouvait avoir reçu une ornementation sculptée ou peinte. Seule la base du miḥrāb central conservait un fragment d'un décor rapporté de plâtre, qui fut mis au jour lors des fouilles entreprises dans le monument. Le dernier mot du bandeau épigraphique qui régnait sur l'encadrement de la niche subsistait : *al-salīm*. Comme ce mot ne figure pas dans le Coran avec l'article « *al* », nous sommes en droit d'affirmer que cette inscription n'était pas tirée du Livre Saint. Ces vestiges, qui ont aujourd'hui disparu, ne sont plus connus que par une photo de K.A.C. Creswell (pl. 116 c).

*Caractères et particularités* Le monument présente les particularités suivantes :

*a*) L'entrée unique au lieu d'être ménagée à sa place traditionnelle, c'est-à-dire au milieu de la façade principale (nord-ouest), dans l'axe du miḥrāb central, est pratiquée dans un saillant à l'angle d'une façade latérale. Cette disposition absolument insolite dans l'architecture religieuse des Fatimides n'est commandée par aucune raison d'ordre topographique.

AnIsl 12 (1974), p. 67-83 Yūsuf Rāġib
Sur deux monuments funéraires du cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā au Caire [avec 7 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

*b*) Les portes au lieu d'être percées au milieu des parois sont désaxées.

*c*) Les deux saillants de la partie antérieure, celui qui abritait l'entrée et celui que formait la salle (f) n'offraient aucune symétrie.

*d*) Enfin le miḥrāb central était probablement relié aux deux miḥrābs qui le flanquent par un décor de plâtre, de manière à former un triple miḥrāb, comme permet de le supposer la proximité des trois niches. K.A.C. Creswell a démontré que cette composition est rare en Égypte, et presque inconnue dans les autres pays de l'Islam [1]. Il convient de noter que les textes nous ont conservé le souvenir de monuments pourvus de trois miḥrābs, sans préciser si ceux-ci formaient un triple miḥrāb ou s'ils se trouvaient séparés, comme dans les mausolées de Kulṯūm bint al-Qāsim al-Ṭayyib, de Yaḥyā al-Šabīh et de Ruqayya bint ʿAlī b. Abī Ṭālib. Mentionnons le champ de prières (*muṣallā*) qu'al-Afḍal Šāhanšāh aménagea pour l'ascète, Abū Ṭāhir al-Aṭfīḥī [2], et quelques mausolées dans la nécropole du Caire [3].

*Fouilles* Les fouilles auxquelles le Musée de l'Art Islamique au Caire s'est livré dans le cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā, sous la direction de Husayn Rached, ont révélé dans le monument l'existence des sépultures suivantes :

*a*) Dans la salle centrale (q) se trouve une large fosse que surmonte un cénotaphe aujourd'hui délabré; les dépouilles qui s'y trouvaient entassées avaient été violées par les soldats anglais qui occupaient le magasin de munitions (*ǧabaḫāna*), Isṭabl ʿAntar, comme le prouvait une botte trouvée au fond de la fosse sous les ossements.

*b*) Dans la salle (r) se trouve une tombe.

*c*) Dans la salle (p) trois fosses sont alignées parallèlement au miḥrāb (pls. II, III et IV). Celle du milieu renferme le cercueil qui contenait le tissu de soie à présent conservé au Musée de l'Art Islamique (Inv. N° 8264) [4], dont l'inscription porte

[1] *The Muslim Architecture of Egypt*, I, 226, 235.

[2] Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ*, II, 451; cf. ʿAlī Mubārak, *al-Ḫiṭaṭ al-tawfīqiyya al-ǧadīda*, VIII, 78; G. Wiet, *CIA, Égypte*, II, 159.

[3] V. par exemple Ibn al-Zayyāt, *Kawākib sayyāra*, 75.

[4] *RCEA*, VI, N° 2213.

AnIsl 12 (1974), p. 67-83 Yūsuf Rāġib
Sur deux monuments funéraires du cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā au Caire [avec 7 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

la titulature de l'héritier présomptif du calife al-Ḥākim, Abū'l-Qāsim ʿAbd al-Raḥīm b. Ilyās b. Aḥmad b. al-Mahdī b'illāh [1]. Ce linceul dérobé durant les fouilles fut acquis dans la suite par le Musée.

*d*) Enfin, dans la cour, on mit au jour la dépouille d'un enfant parfaitement conservée qui semblait y avoir été récemment ensevelie. Les ouvriers qui exécutaient les fouilles ne purent s'empêcher de prononcer la formule de glorification (*takbīr*).

Ces fouilles nous éclairent sur la nature de la fondation : il s'agit d'un complexe funéraire et non d'une mosquée, puisque la partie postérieure qui possède les cinq miḥrābs renferme des sépultures contemporaines de la construction du monument.

*Identification* Quatre textes importants dressent un inventaire des principaux monuments d'al-Qarāfa al-Kubrā. Les voici dans l'ordre chronologique :

a) *Miṣbāḥ al-dayāǧī wa ġawṭ al-rāǧī* d'Ibn ʿAyn al-Fuḍalā' qui fut rédigé à la fin du VII$^{e}$/XIII$^{e}$ siècle.

*b*) *al-Kawākib al-sayyāra fī tartīb al-ziyāra* d'Ibn al-Zayyāt (m. 814/1412).

*c*) *al-Mawāʿiẓ wa'l-iʿtibār fī ḏikr al-Ḫiṭaṭ wa'l-āṯār* d'al-Maqrīzī (m. 845/1441) : sa description de la nécropole repose fondamentalement sur deux ouvrages de géographie historique qui ont actuellement disparu : *al-Muḫtār fī ḏikr al-Ḫiṭaṭ wa'l-āṯār* d'Abū ʿAbd Allāh al-Quḍāʿī (m. 454/1062) et *al-Nuqaṭ li-muʿǧam mā ušqila min al-Ḫiṭaṭ* d'al-Ǧawwānī (m. 588/1192).

*d*) *Tuḥfat al-aḥbāb wa buġyat al-ṭullāb* de Nūr al-Dīn al-Saḫāwī qui fut composé à la fin du IX$^{e}$/XV$^{e}$ siècle.

Ibn ʿAyn al-Fuḍalā' ne mentionne aucun édifice du nom d'al-Šarīfa à Qarāfa al-Kubrā.

[1] Sur ce personnage, v. Ǧ. Šayyāl, *Maǧmūʿat al-waṯā'iq al-Fāṭimiyya* (2$^{e}$ éd., Caire, 1969), v. index.

AnIsl 12 (1974), p. 67-83 Yūsuf Rāġib
Sur deux monuments funéraires du cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā au Caire [avec 7 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ibn al-Zayyāt [1] et al-Saḫāwī [2] localisent dans le quartier des *ġawānima* (*ḫaṭṭ ḥārat al-ġawānima*) [3], dans la ligne droite de la route, un mausolée modeste (*turba laṭīfa*) qui renfermait les tombeaux d'al-Šarīfa al-Ḫaḍrā' et de l'imām de la Grande Mosquée des Saints, ʿAlī al-Takrūrī (m. 771/1369-1370) [4]. Cependant, d'après une opinion contraire, al-Šarīfa al-Ḫaḍrā' ne reposait pas dans ce monument, mais non loin de ce lieu, près de la porte de la mosquée al-Aqdām, du côté sud [5]. Cette opinion était notablement celle du guide de pèlerins (*šayḫ al-ziyāra*), Šihāb al-Dīn Aḥmad b. Maʿīn al-Ādamī, et de son disciple immédiat, Ibn al-Zayyāt.

Enfin al-Uğhūrī (m. 1198/1784) [6] signale le mausolée d'al-Šarīfa al-Ḫaḍrā', mais rien ne permet d'affirmer qu'il s'agit du monument dont font état Ibn al-Zayyāt et al-Saḫāwī.

Cette Šarīfa al-Ḫaḍrā' n'est connue, en l'état actuel de notre documentation, que par la mention qu'en font Ibn al-Zayyāt et al-Saḫāwī. Le vocable *al-Šarīfa* s'applique aussi bien « aux descendantes du Prophète qu'aux femmes qui sont fille, sœur ou épouse d'un sultan » [7]. Il disparaît à l'époque mamlouke. Quant au surnom d'al-Ḫaḍrā', il lui avait été donné, d'après al-Saḫāwī, parce qu'elle venait d'al-Ğazīra al-Ḫaḍrā' (Algésiras). Ce renseignement appartient au domaine de l'hagiographie et ne mérite aucune créance : les habitants d'al-Ğazīra al-Ḫaḍrā' et ceux qui en étaient originaires portaient l'ethnique d'al-Ğazīrī [8]. D'autre part, la *nisba* d'al-Aḫḍar (m.), Ḫaḍrā' (f.) n'est attestée par aucun dictionnaire sur l'onomastique ethnique ni aucun répertoire de *laqab*.

[1] *Kawākib*, 178.

[2] *Tuḥfa*, 177-178, 294.

[3] Le texte édité d'Ibn al-Zayyāt dit *ʿawātima*, et celui d'al-Saḫāwī *ġawānima*. Ce pluriel quadrilitère est de lecture incertaine. Aucun texte équivalent ne nous a permis de le rétablir.

[4] Ce mystique ne mourut pas en 671/1272-1273, comme le rapportent Ibn al-Zayyāt et al-Saḫāwī, mais un siècle plus tard : Ibn al-Mulaqqin, *Ṭabaqāt al-awliyā'* (ms. Bagdad bib. Awqaf 10058), 86 r°.

[5] Ibn al-Zayyāt, *op. cit.*, 182; Saḫāwī, *op. cit.*, 296-297.

[6] *Mašāriq al-anwār* (ms. Dār al-Kutub, Ta'rīḫ 436), 30 v°.

[7] G. Wiet, *CIA, Égypte*, II, 200; v. aussi, H. al-Bāšā, *al-Alqāb al-islāmiyya* (Caire, 1957), 357/.

[8] Samʿānī, *K. al-ansāb* (éd. ʿA. Yamanī, Hyderabad, 1382/1962-1386/1966), III, 273; Yāqūt, *Muʿğam al-buldān* (éd. F. Wüstenfeld, Leipzig, 1866-1873), II, 75; Ibn al-Aṯīr, *al-Lubāb fī tahḏīb al-ansāb* (Caire, 1356-1369 H.), I, 22.

AnIsl 12 (1974), p. 67-83 Yūsuf Rāġib
Sur deux monuments funéraires du cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā au Caire [avec 7 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pour expliquer l'origine de cet appellatif, trois hypothèses plus ou moins acceptables, mais dont aucune n'est pleinement satisfaisante, sont permises. Il s'agit :

— d'un surnom conféré à une descendante du Prophète par allusion à la couleur verte, emblème des Gens de la Maison;
— du nom de Ḥaḍrā' transformé en surnom;
— d'un monument fondé par un calife fatimide et désigné sous le nom de *Turbat al-Ḥaḍra al-Šarīfa* (mausolée de la noble présence) [1]. Cette appellation, n'étant plus comprise par les pèlerins, aurait été altérée en *ḥaḍra šarīfa* et en *šarīfa ḥaḍrā'*.

Enfin, al-Maqrīzī dans le chapitre des mosquées célèbres d'al-Qarāfa al-Kubrā signale sans aucun détail un *Masǧid al-Šarīfa* [2] édifié en 501/1107-1108. Plus loin, dans le chapitre des champs de prières (*muṣallayāt*) et des miḥrābs, il réserve une notice au champ de prières al-Šarīfa [3] construit en 577/1181-1182 par le commerçant ʿAfīf al-Dīn Abū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Muḥammad b. ʿAbd Allāh b. Hibat Allāh al-Ursūfī al-Šāfiʿī (m. 20 rabiʿ I 593/10 février 1197) [4]. Cette esplanade se trouvait à Darb al-Qarāfa [5], sur la descente des plâtriers (*ḥadrat al-ǧabbāsīn*), dans le quartier (*ḫiṭṭa*) des Banū Ṣadif.

Dans les deux passages, al-Maqrīzī n'explique pas l'origine de l'appellation d'al-Šarīfa.

Le monument étudié correspond à la localisation du mausolée d'al-Šarīfa al-Ḥaḍrā' mais aucun document ne permet d'y reconnaître ce dernier : l'attribution populaire relève souvent du domaine de la fantaisie et ne peut être considérée comme un moyen infaillible pour l'identification d'un monument, si une inscription n'atteste en sa faveur. Dans une étude démonstrative, Ḥ. ʿAbd al-Wahhāb [6] a attiré l'attention sur quelques attributions fautives sous lesquelles certains monuments du Caire sont connus. On pourrait compléter cette liste par de nombreux

[1] Sur ce titre que l'on donnait au calife fatimide, v. ʿA. Magued, *Nuẓum al-Fāṭimiyyīn*, I, 77.

[2] *Ḫiṭaṭ*, II, 452.

[3] *Op. cit.*, II, 454.

[4] Mundirī, *Takmilat wafayāt al-naqala* (éd. B.ʿA. Maʿrūf, Nagaf, 1388/1968), II, N° 379; Maqrīzī, *op. cit.*, II, 364.

[5] P. Casanova, *Essai de reconstruction...*, pl. I, F-4-5.

[6] «al-Āṯār al-manqūla wa'l-muntaḥila fi'l-ʿimāra al-islāmiyya», *BIÉ*, XXXVIII (1955-1956), 278-283.

AnIsl 12 (1974), p. 67-83 Yūsuf Rāġib
Sur deux monuments funéraires du cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā au Caire [avec 7 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

exemples, particulièrement dans le domaine de l'architecture funéraire : al-Uğhūrī [1] rapporte qu'à son époque on croyait que les *Qibāb al-sabᶜ* [2], mausolées édifiés par le calife al-Ḥākim pour six membres de la famille des Banū Maġribī, renfermaient les tombeaux d'al-Šarīf al-Ḫaṭīb et de son épouse, qui reposaient dans un monument voisin [3] qui avait alors disparu, selon un phénomène de contamination de tradition. Ainsi les ruines étudiées pourraient être un mausolée voisin de celui d'al-Šarīfa al-Ḫaḍrā' aussi bien que celui-ci.

D'autre part, si l'on considère la description que font Ibn al-Zayyāt et al-Saḫāwī du mausolée d'al-Šarīfa al-Ḫaḍrā', on constate que l'épithète de modeste (*laṭīf*) est difficilement applicable à un édifice de 30 mètres sur 20.

Enfin, les ruines étudiées ne peuvent être identifiées avec la mosquée al-Šarīfa ni avec le champ de prières homonyme, puisqu'il s'agit d'un mausolée et non d'un oratoire. Ainsi l'identification de K.A.C. Creswell qui reposait sur une simple rencontre onomastique, qui n'était guère exceptionnelle dans la nécropole d'al-Qarāfa al-Kubrā, doit être délibérement écartée.

Il nous faut à présent assigner une date au monument par des comparaisons d'ordre stylistique et d'après les documents archéologiques que les fouilles y ont mis au jour.

*a*) Le clavage des arcs comporte une alternance de boutisses et de carreaux que l'on observe dans les monuments fatimides du Vᵉ/XIᵉ siècle : *al-Qibāb al-sabᶜ*, la mosquée al-Lu'lu'a et le *mašhad* al Ğuyūšī. K.A.C. Creswell considère cet appareil comme étant une transition de la construction de briques à celle de pierres [4]. Il n'apparaît plus dans les maçonneries de pierres des monuments du VIᵉ/XIIᵉ siècle : par exemple celles des mosquées al-Aqmar et d'al-Ṣāliḥ Ṭalā'iᶜ, de la porte du mausolée d'al-Ḥusayn connue sous le nom d'*al-Bāb al-Aḥḍar*.

*b*) Les arcs du monument affectent une forme brisée à quatre centres : ce cintrage disparaît du répertoire des formes utilisées dans l'architecture fatimide au VIᵉ/XIIᵉ siècle, remplacé par l'arc en carène [5].

[1] *Op. cit.*, 30 vº.

[2] Y. Rāġib, «Sur un groupe de mausolées du cimetière du Caire», *REI*, XL/I (1972), 189 sqq.

[3] Ibn al-Zayyāt, *op. cit.*, 178; Saḫāwī, *op. cit.*, 293.

[4] «Brief chronology», *BIFAO*, XVI (1919), 52-53.

[5] Idem, *Early Muslim Architecture*, II,

AnIsl 12 (1974), p. 67-83 Yūsuf Rāġib
Sur deux monuments funéraires du cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā au Caire [avec 7 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

*c*) Enfin le linceul de soie qui porte la titulature de l'héritier présomptif du trône des musulmans nous fait remonter à la même époque, plus précisément entre 404/1013 et 411/1021, années durant lesquelles le nom et la titulature de ʿAbd al-Raḥīm b. Ilyās furent mis en même temps que ceux d'al-Ḥākim sur la monnaie (*sikka*), les inscriptions brodées (*ṭirāẓ*) et les étendards (*bunūd*).

Ces trois éléments convergents permettent d'attribuer ces ruines au début du V^e^/XI^e^ siècle. Cette datation concorde avec celle que proposait K.A.C. Creswell en 1916 pour des raisons d'ordre architectural, avant d'identifier le monument avec la mosquée al-Šarīfa.

En conclusion, le complexe funéraire connu sous le nom d'al-Ḥaḍra al-Šarīfa, attribution d'authenticité invérifiable, remonte approximativement au début du V^e^/XI^e^ siècle. Il abrite des sépultures de personnages dont la notoriété est attestée par l'ampleur de ses proportions, son appareil soigneusement exécuté et l'inscription historique du linceul qui y fut trouvé.

Dans le domaine de l'architecture, il offre le modèle d'un type de mausolée dont aucun exemple analogue n'est conservé : les monuments funéraires qui subsistent de l'époque fatimide affectent la forme traditionnelle de la qubba, la salle cubique de plan carré, coiffée d'une coupole et percée d'une à quatre baies [1], ou bien celle du *mašhad,* complexe formé d'un sanctuaire renfermant le tombeau d'un saint et précédé d'un oratoire [2].

Pour cette raison, il présente un intérêt primordial pour notre connaissance de l'architecture fatimide au Caire.

332. Sur l'arc en carène et son évolution dans l'architecture fatimide au Caire, v. Idem, *The Muslim Architecture of Egypt,* I, 244, 263.

[1] Mentionnons *al-Qibāb al-sabʿ*, la qubba anonyme qui s'élève en face du couvent-mausolée de Baybars al-Ǧašnakīr et celle qui abrite la sépulture du soufi, Sīdī Yūnus al-Saʿdī.

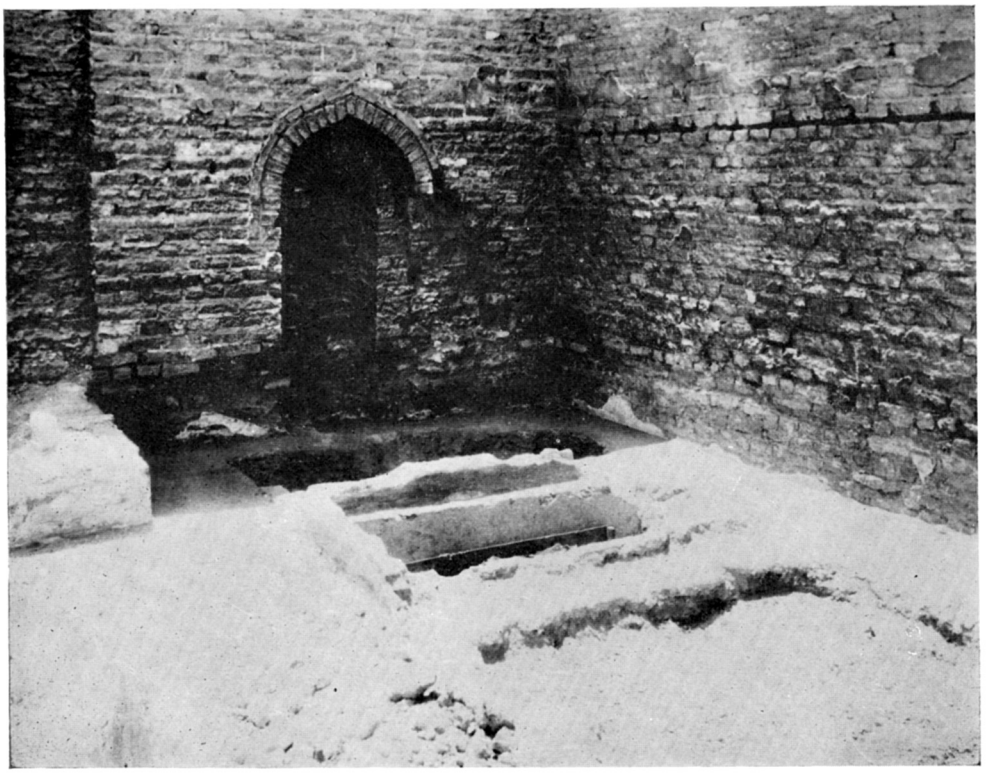
[2] Par exemple le *mašhad* de Sayyida Ruqayya bint ʿAlī b. Abī Ṭālib.

AnIsl 12 (1974), p. 67-83 Yūsuf Rāġib
Sur deux monuments funéraires du cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā au Caire [avec 7 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

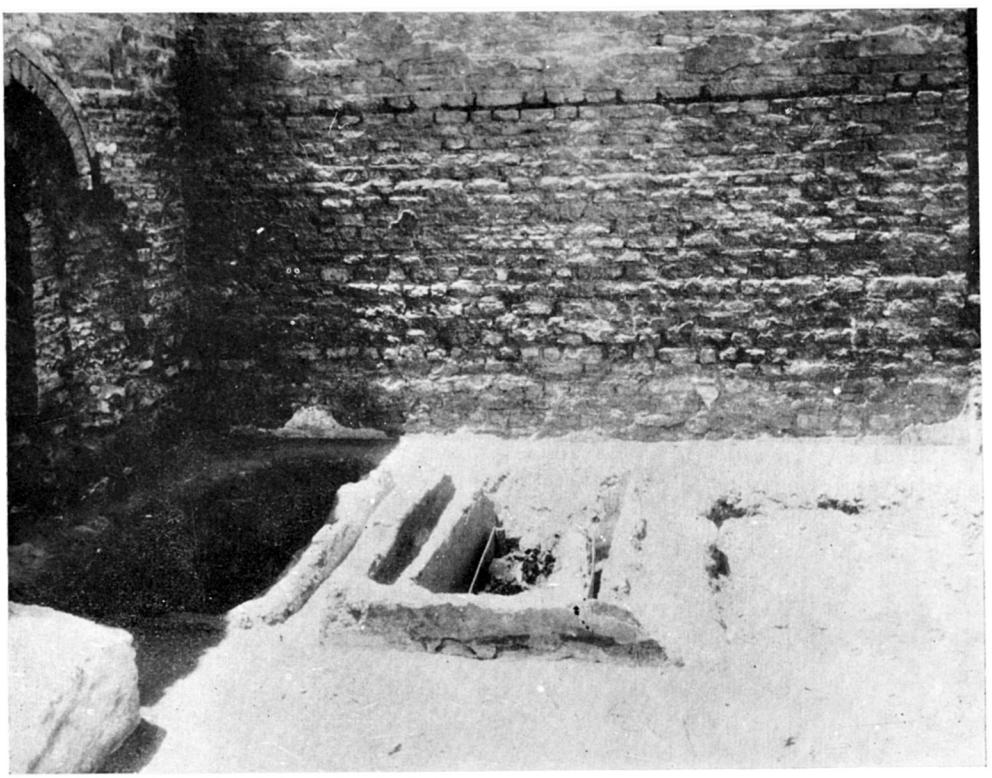


Inscription de Taġrīd, mère du calife Al-ʿAzīz.

AnIsl 12 (1974), p. 67-83 Yūsuf Rāġib
Sur deux monuments funéraires du cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā au Caire [avec 7 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



A. — Fouilles du Service des Antiquités : les trois fosses alignées parallèlement au *miḥrāb*. (Photo du Service des Antiquités).



B. — Fouilles du Service des Antiquités : mise à jour des tombes. (Photo du Service des Antiquités).

AnIsl 12 (1974), p. 67-83 Yūsuf Rāġib
Sur deux monuments funéraires du cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā au Caire [avec 7 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

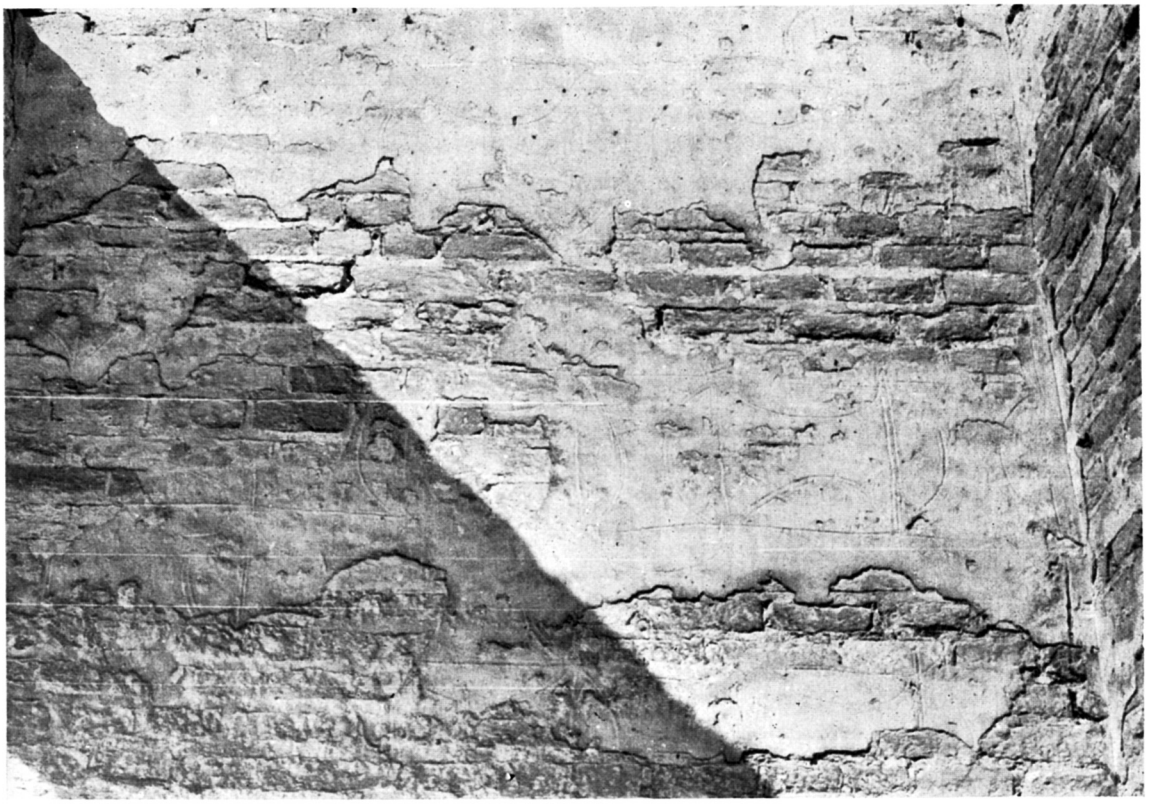


A. — Le triple *miḥrāb* central avant restauration. (Photo du Service des Antiquités).



B. — Le triple *miḥrāb* central après restauration.

AnIsl 12 (1974), p. 67-83 Yūsuf Rāġib
Sur deux monuments funéraires du cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā au Caire [avec 7 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

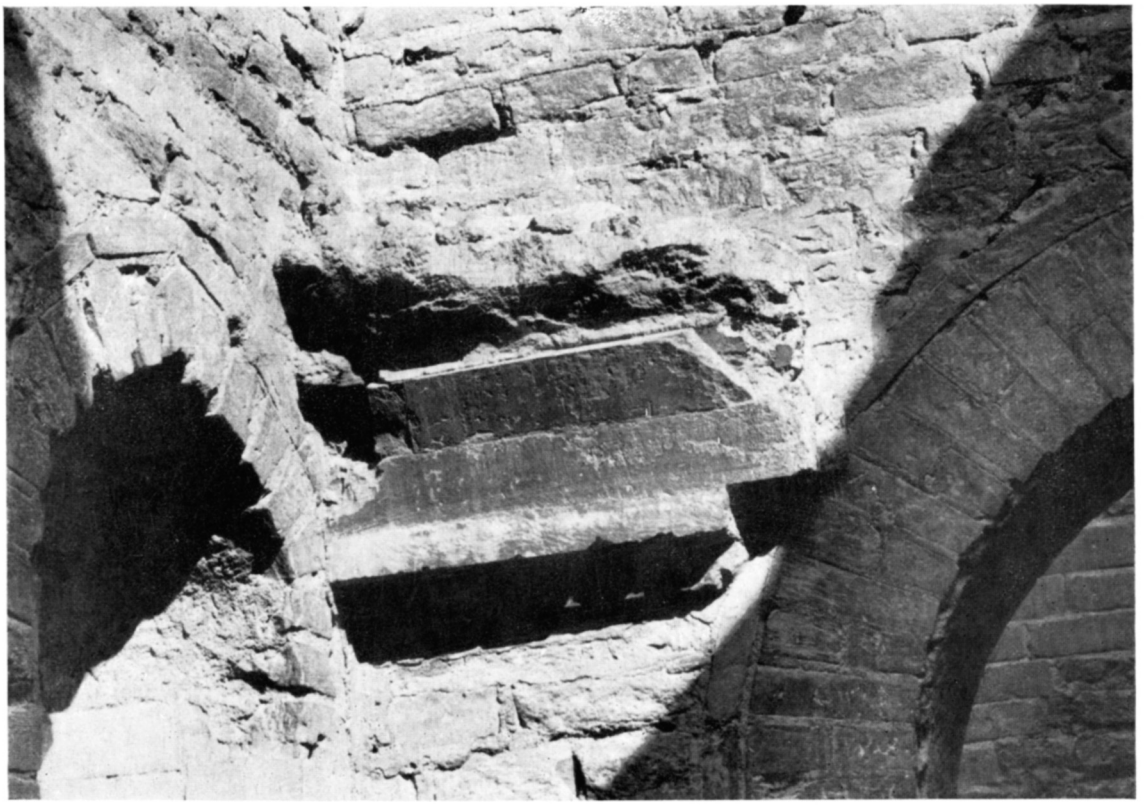


A. — Traces de motifs gravés sur l'enduit intérieur.

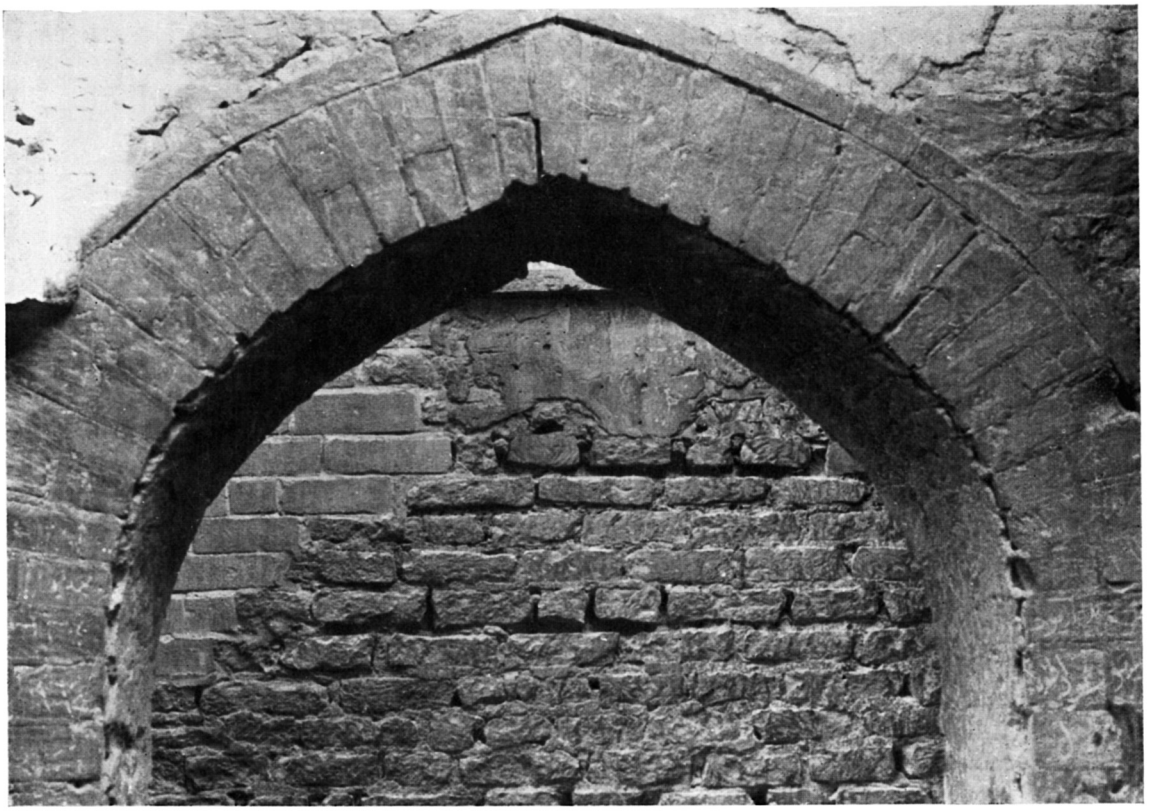


B. — Etat actuel de la tombe (1972).

AnIsl 12 (1974), p. 67-83 Yūsuf Rāġib
Sur deux monuments funéraires du cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā au Caire [avec 7 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



A. — Départ de l'escalier de la salle (g) qui montait à la terrasse.



B. — Arc de la porte reliant les salles (g) et (e).

AnIsl 12 (1974), p. 67-83 Yūsuf Rāġib
Sur deux monuments funéraires du cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā au Caire [avec 7 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



A. — Détail d'un arc de porte.

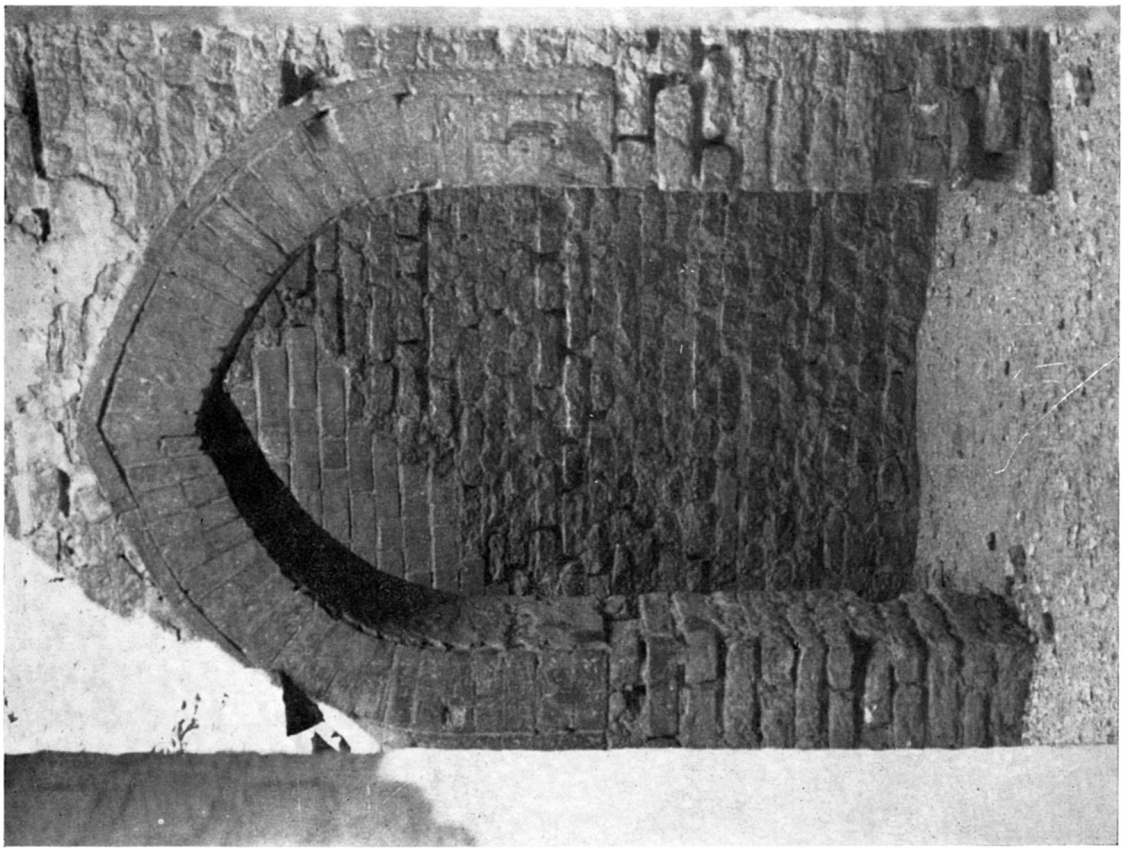


B. — Porte donnant sur la cour.

AnIsl 12 (1974), p. 67-83 Yūsuf Rāġib
Sur deux monuments funéraires du cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā au Caire [avec 7 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



B. — Porte reliant les salles (d) et (g).



A. — Porte reliant les salles (g) et (e).

AnIsl 12 (1974), p. 67-83 Yūsuf Rāġib
Sur deux monuments funéraires du cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā au Caire [avec 7 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Par suite d'une erreur imputable à l'éditeur des *Annales Islamologiques* XII, le lecteur doit remplacer dans les légendes des planches II et III la mention *Service des Antiquités* par *Musée de l'Art Islamique*.

AnIsl 12 (1974), p. 67-83 Yūsuf Rāġib
Sur deux monuments funéraires du cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā au Caire [avec 7 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net